

Pourquoi ce titre, banalement, en fonction de ce que vous êtes, lorsque pour vous méfier de vos inspirations, vous vous retenez à la fois à votre égard de tout, au point de vous interdire vous à vous-mêmes, tellement que sur un plan existentiel possible, lorsqu'à l'inverse vous vous abandonnez sans restriction à ce qui vous inspire, considérant qu'un désir quel qu'il soit doit être entendu et épousé, simplement pour être le désir qu'il est, vous êtes promis à incarner cette contradiction, où l'on est d'autant plus que l'on est rien, à l'image de ces contenants gagnant d'autant plus en espace en eux-mêmes qu'ils ne contiennent rien.

Ainsi en tenant compte de ces deux opposés, ceux-ci nous renvoient l'un à l'autre, afin de faire exister le bord qui est le leur au détriment du bord contraire.

Il faut avoir bien du courage pour ambitionner de stabiliser un tant soit peu une position ne se reconnaissant qu'à travers ce mouvement de balancier que ces opposés en rivalisant lui infligent, et cette obstination consistant à ne pas céder par répercussion vous fait admirable.

D'ailleurs de cette opposition se distingue en pratique sa traduction, que j'ai déjà pour d'autres approches décrite : nous consommons sans retenue ces matières premières proposées par notre planète tout en faisant de celles-ci, après emploi, autant d'éléments polluants.

Se remarque là cette résolution en nous, désireuse de domestiquer cette liberté à notre portée, tout en devenant pour la vouloir sous notre contrôle l'expression de ces interdits non reconnus en temps voulu et nous rattrapant à leur manière nos initiatives parvenues à leur terme.

À partir de ce constat une question se pose : que pouvons-nous faire de nous si nous nous interdisons d'être, au point que ces empêchements parviennent à faire que nous nous regardions de travers, jusqu'à déclarer entre nous des guerres, nous signifiant cette particularité humaine trop humaine concernant notre espèce et elle seule, et voulant que pour réussir à nous suicider il nous faut en réalité être deux.

Mais aussi que faire de nous si, à l'inverse, à l'égard de cette autonomie potentielle en nous, nous nous abandonnons, jusqu'à entraînés par cette absence qui nous habite elle devienne plus elle-même, sans

être pour cela, que nous parvenions à nous dire nous de manière arrêtée et définitive.

L'on ne peut être admirable pour de bon que confronté à un impossible reconnu par vous comme tel, sans que celui-ci vous dissuade pour autant de l'affronter.

Notre grandeur — car nous pouvons au regard de notre condition en revendiquer une — provient justement de ce combat perdu par avance que nous relevons sans cesse.

D'ailleurs à ce propos, si une main amicale se trouve quelque part, il serait temps qu'elle nous soit tendue.

Parfois sur un ring un boxeur sans cesse se relève, ne concédant pas à l'arbitre ces bonnes raisons lui ordonnant d'interrompre cette lutte, jusqu'à ce que l'adversaire de celui-ci ne sache plus quoi faire de sa force, pas plus que de sa supériorité, et décide de lui-même que la victoire soit cédée non à celui qui l'emporte, mais à celui qui la mérite.

Cet acharnement maladroit qui est le nôtre aura raison de nous, et si un jour notre histoire est découverte par quelques autres, venant d'ailleurs comme de très loin, ils diront sans doute de nous que nous ne pouvions pas advenir existentiellement parlant à

partir de nous-mêmes, mais que nous n'avons rien lâché ; restera de nous alors à ces entendements comme à ces sensibilités, au-delà de notre récit, comme une leçon.